

Mont-blanc du Tacul, « Nico arrête de parler ! »

Cotation : PD, Réalisé avec Steph et Nico, le 3 octobre 2011

<http://www.camptocamp.org/routes/53896/fr/mont-blanc-du-tacul-face-n-voie-normale>

Deuxième journée consécutive de montagne pour notre équipe de choc constituée de Steph, Nico et moi-même. Pour éviter de se mettre la pression sur les horaires, j'ai opté pour l'option « nuit en refuge », malgré les sarcasmes du gardien qui n'a pas manqué de me faire remarquer lors de ma réservation que nos courses se font normalement à la journée. Il a ajouté : « si vous voulez passer une mauvaise nuit en refuge, c'est vous qui voyez... ». Bon d'accord, ce n'est pas un choix idéal, mais après tout, je me dis que les deux copains apprécierons l'ambiance, d'autant plus que le refuge des cosmiques est loin d'être le plus spartiate du massif.

Il est 5h00, Paris s'éveille... heu... Non, Nico se réveille, au grand soulagement des autres alpinistes du dortoir. Il a largement surpassé Steph sur le volume sonore des ronflements. En fait, Steph a très peu dormi. Personnellement, j'ai dormi de 21h00 à 5h00 presque sans interruption, sauf deux poses pipi (Steph a dû mettre un diurétique dans ma gourde, je n'ai pas arrêté de faire des poses techniques depuis la veille au matin). Nous allons directement au petit-déj. Il n'y a que nous. Avant de remonter chercher nos affaires dans le dortoir, je fais un détour par la terrasse pour prendre la température. Le temps est parfait.

Depuis que je pratique l'alpinisme, je n'ai jamais eu une météo aussi favorable. Un doux soleil brille depuis plusieurs jours. La température oscille en journée autour de 2 à 8 degré en altitude. Ce matin, le ciel est clair sans aucun nuage, les étoiles sont bien visibles dans le ciel. La visibilité est exceptionnelle sur les sommets environnant et le regel nocturne a finit de renforcer les traces bien visibles dans la neige.

Contrairement à la veille où il n'aurait pas fallu perdre un crampon sur l'arête de l'aiguille du midi, je laisse les deux copains se préparer seul autant que possible. C'est le moyen pour eux d'apprendre à se préparer. Il est 6h00 quand nous quittons le refuge. Steph est au milieu et Nico ferme la marche. Je pars sur un rythme assez cool. Nous ne sommes pas pressés. Toutes les cordées du mont-blanc sont déjà très loin. Nous sommes seuls dans cette ascension du Tacul, situation plutôt rare. La pente se redresse nettement à l'approche de la rimaye et la trace ne fait pas beaucoup de détours. Steph, impressionné par le dénivelé, a un peu de mal à suivre le rythme.

A 7h15 nous sommes à la rimaye. Nico et Steph respectent plutôt bien les consignes de sécurité. Depuis la veille, je leur explique autant que possible, comment adapter la progression et les encordements en fonction des dangers potentiels. La rimaye est franchie sans difficulté. A quelques dizaines de mètres à côté du passage, Steph et Nico peuvent observer l'ouverture et la profondeur impressionnante de la rimaye. Pas question de tomber dans ce trou !

Le jour commence à pointer le bout de son nez depuis plusieurs minutes. Nous profitons d'une pose pour admirer le paysage, manger un peu, et boire du thé chaud. Je les sens heureux de vivre cet instant. C'est leur première vraie ascension alpine. Les blagues continues de ces derniers jours n'ont plus court, trahissant un mélange de sentiments entre le respect et l'appréhension face à cette grande masse sombre du Tacul.

Un dernier passage raide et nous sommes déjà sous les séracs bien connus de cette face nord. J'accélère la cadence pour nous sortir le plus rapidement possible de leur menace. Il est 8h20 quand nous arrivons à l'épaule du Tacul. Je ressens immédiatement une forme de soulagement des deux compagnons. Ils savent que le plus dur est fait. Evidemment, nous nous arrêtons pour observer la trace du mont-blanc et prendre de nouvelles photos. Quelques cordées sont déjà sur le retour dans la face nord du Maudit. Les questions de Nico fusent dans tous les sens : où est la trace ? Combien temps pour atteindre le Maudit ? Est-ce que c'est raide ? ... Steph avoue qu'il aurait eu beaucoup de mal à passer le col du Mont Maudit.

Malgré les conditions exceptionnelles, je ne regrette pas d'avoir renoncé à les conduire au Mont-Blanc ou Zermatt. Fabien, mon pote guide, m'avait très nettement mis en garde d'adapter le niveau des courses au plus facile et sur un terrain connu. Gérer la sécurité de deux débutants n'est pas facile. J'avoue que les premiers programmes que j'avais envisagés étaient beaucoup trop ardues. Fabien s'était moqué en moi en disant à Max : « Chapi veut faire des courses du niveau probatoire guide avec des débutants !!! ».

Nous quittons la trace de la traversée des trois monts afin de prendre la direction du Tacul. Nico continue de poser des questions dans tous les sens. Obligé de m'arrêter à chaque fois pour répondre, je n'arrive pas à reprendre un rythme régulier. Aussi je suis obligé de lui demander de se taire, autrement nous ne finirons jamais. Il nous faut une vingtaine de minutes pour arriver sous le sommet. Les trente derniers mètres sont en glace avec de bonnes marches, suivi d'un petit passage en mixte. Humm... était-ce comme cela il y a vingt ans ? Je ne m'en souviens plus. Afin d'assurer correctement les copains, je tire deux petites longueurs. Nous atteignons le Tacul à 9h00.

Congratulations générales, séance photos, panorama des sommets environnants, c'est un vrai régal de se trouver tous les trois ici avec une météo aussi favorable... J'admire l'étendue de l'arête Kuffner sur le mont Maudit où j'ai vécu un moment très fort fin août avec Farouk. Nous n'avons pas pu finir mais connaissant Farouk nous y retournerons sûrement dès qu'une occasion se présentera.

Le petit vent froid qui souffle au sommet nous invite à repartir. Je mouline Steph et Nico pour qu'ils descendent sereinement les trente mètres un peu techniques. Puis à 9h30, nous entamons notre retour vers l'aiguille du midi. Nous croisons de plus en plus de cordées qui montent ou descendent sur la face nord du Tacul, voire quelques personnes seules (?!). Les crevasses ne sont très menaçantes mais l'idée d'évoluer seul sur un terrain glaciaire me perturbe particulièrement.

A 11h00 nous sommes au pied de la pente du Tacul. Nous récupérons le sac de Nico laissé sous le refuge des cosmiques avec le surplus de matériel inutile pour notre course du jour. Puis nous prenons une pose sous les grandes faces rocheuses de l'aiguille du midi pour manger et boire. J'en profite pour montrer à Nico et Steph quelques-unes des voies classiques dans l'éperon des cosmiques et la face Sud de l'aiguille du midi. Une cordée est engagée dans la voie Rébuffat Baquet. J'observe le grimpeur de tête qui tire une grande longueur au deux-tiers de l'itinéraire. Je repense à notre ascension avec Lorraine de cette même voie, il y a maintenant près de vingt ans !

Reste à rejoindre l'aiguille du midi. A 11h30, nous partons lentement en direction de l'arête. Steph et Nico ressentent particulièrement l'effort que tous alpinistes de la région ont au moins subi une fois dans leur vie sur cette arête. Nous arrivons à 12h15. Ils sont heureux de leur journée qu'ils ont

préférée à la traversée des pointes Lachenal de la vielle. Je suis aussi très heureux de les voir ainsi et plus personnellement d'avoir pu leur faire découvrir l'alpinisme.

Nous prenons le temps de déjeuner en terrasse au soleil avant de nous séparer. Nico va repartir en direction de Martini pour rejoindre plus rapidement Strasbourg. En retournant aux voitures, Steph aperçoit le guide Ricardo et son client avec qui nous avons diné la veille aux cosmiques. Nous les rejoignons à la terrasse de café où sont assis pour échanger quelques mots. Ricardo est un peu éprouvé par la cadence que le client a tenu. Ils ont atteint le Mont-Blanc en 4h30! Bravo.